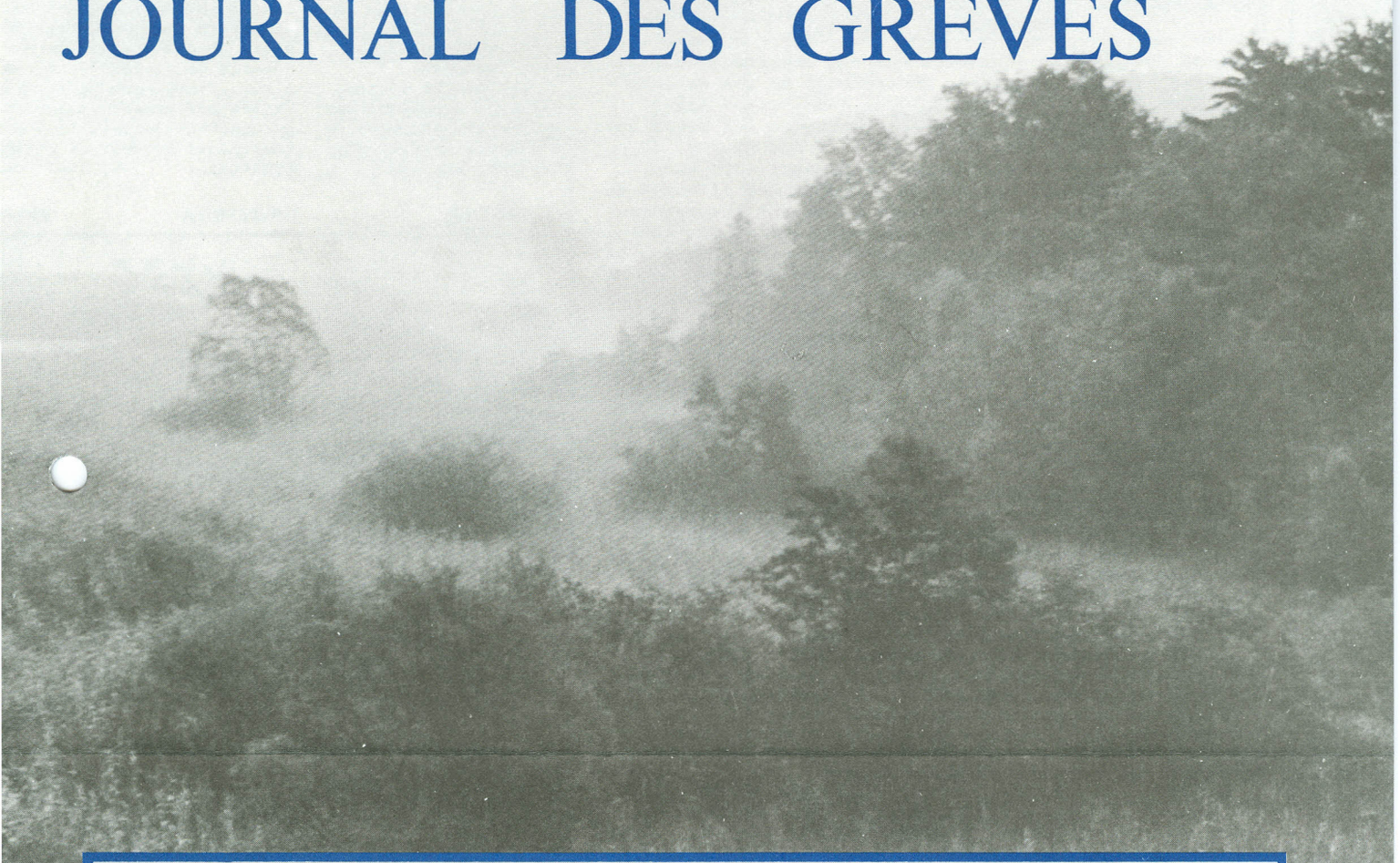
BULLETIN D' INFORMATION SUR LA GESTION DE LA GRANDE CARIÇAIE

No 8, MAI 1986

JOURNAL DES GRÈVES



UNE ESCALE POUR VOYAGEURS INTERCONTINENTAUX

Lorsqu'en avril les hirondelles reviennent, combien d'entre nous se doutent qu'elles ont été précédées et seront suivies de dizaines d'autres espèces, nicheuses chez nous, qui ont trouvé leur survie hivernale dans le sud, comme le milan noir, le héron pourpré, les fauvettes ou le rougegorge. Certaines de ces hirondelles ne font qu'une halte et poursuivent leur voyage vers l'Allemagne ou la Scandinavie. Elles y retrouvent beaucoup de nos hivernants (fuligules, cormorans, pinsons du Nord) qui sont retournés pour l'été dans le Nord.

De nuit comme de jour, notre ciel vit un carrousel compliqué et presque permanent d'oiseaux migrateurs.

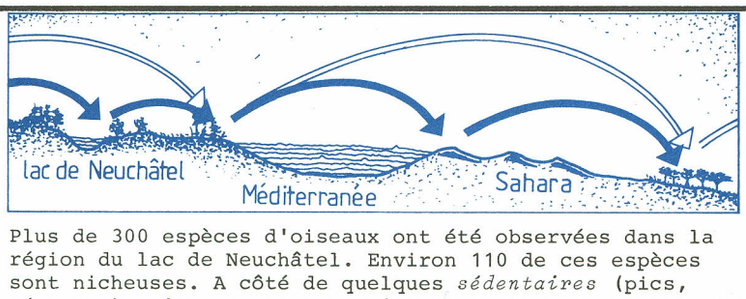
Placé sur une importante voie de passage à l'intérieur du continent, orienté selon l'axe des migrations dominantes, le lac de Neuchâtel est prédestiné à jouer un rôle de premier plan pour l'accueil des oiseaux de passage.

Venus par dizaines de milliers de Scandinavie ou de Sibérie, les canards plongeurs trouvent sur notre lac espace et nourriture en suffisance pour passer l'hiver. Les réserves de Cudrefin (VD), du Fanel (BE) et du Bas-Lac (NE) ont été constituées dans ce but principal. Par leur protection, la Suisse a manifesté son adhésion à la Convention de Ramsar sur les zones humides, assumant ainsi sa responsabilité: les migrateurs sont tributaires de leurs biotopes de nidification, d'hivernage et d'étapes; un maillon manquant peut mettre l'espèce en péril. Ainsi la région du Bas-Lac est-elle gérée comme réserve ornithologique; les mesures qu'on y prend visent à favoriser l'avifaune migratrice dont les besoins sont pleinement pris en compte par ceux qui la gèrent (ALA, Nos Oiseaux).

La situation est un peu différente sur le reste de la rive sud du lac. Les objectifs de ce secteur visent en particulier à conserver la diversité actuelle des milieux naturels, pour qu'un grand nombre de communautés végétales et animales y trouvent durablement les conditions nécessaires à leur survie. Ce but implique que l'ensemble de la Grande Cariçaie n'évolue par uniformément vers la forêt, et son entretien contribue à offrir aux migrateurs une diversification bienvenue de leurs possibilités de séjour. Les prairies fraichement fauchées invitent au printemps les limicoles de passage (chevaliers, barges, bécassines) à s'arrêter; dans les roselières, les passereaux (bruants, fauvettes palustres ou mésanges rémiz) trouvent nourriture et abri; les étangs recreusés et leurs vasières fournissent aux râles, aux gorgebleues et aux bergeronnettes des milieux remplaçant les grèves exondées qu'ils rencontraient lorsque nos lacs fluctuaient encore naturellement. Quant aux forêts et lisières, lorsque les observations scientifiques auront apporté les informations nécessaires, leur gestion permettra d'ouvrir encore l'éventail des milieux naturels riverains.

Au-delà de sa richesse en espèces locales, la Grande Cariçaie reste une base d'importance internationale pour la plupart de nos migrateurs.

MAURICE ROLLIER GROUPE D' ÉTUDE ET DE GESTION



Plus de 300 espèces d'oiseaux ont été observées dans la région du lac de Neuchâtel. Environ 110 de ces espèces sont nicheuses. A côté de quelques *sédentaires* (pics, mésanges), c'est parmi eux qu'on rencontre les migrateurs les plus abondants chez nous. Ainsi le rougegorge, le bruant des roseaux ou l'effarvatte nichent chez nous, mais chaque printemps et chaque automne, des dizaines de milliers d'oiseaux nordiques font halte sur les rives.

Les 200 autres espèces sont des *migrateurs stricts*: ils sont chez nous hors de leur zone de nidification. La plupart sont des hôtes irréguliers ou présents en nombre réduit. Certains sont accidentels, égarés de Méditerranée ou même d'Amérique du Nord et d'Asie. Mais il existe aussi quelques dizaines de migrateurs réguliers. Citons parmi eux des *anatidés* (canards pilet, siffleur, fuligule, milouin, garrot), des *limicoles* (chavaliers, barges, bécasseaux, gravelots), des *laridés* (guifette noire, moustac, labbes, sternes, mouettes), des *passereaux* (gorgebleue, grive mauvis, phragmites, rémiz).

Le gîte et le couvert

Il peut arriver que des migrateurs égarés se posent n'importe où, mais la plupart vont rechercher des biotopes apparentés à ceux qu'ils fréquentent sur leurs lieux de nidification. Entre le lac et l'arrière-pays rural, la rive sud du lac de Neuchâtel leur offre une grande diversité de biotopes d'arrêt et d'alimentation. D'où son importance comme lieu d'escale pour plus de 200 espèces.

Le *lac* et sa *beine* peu profonde accueillent la plupart des oiseaux d'eau (plongeons, anatidés, laridés). Alimentation du balbuzard, du milan noir et des hirondelles.

Non perturbées par le tourisme, les *grèves exondées* sont propices aux limicoles (pluviers, gravelots, bécasseaux), aux pipits et bergeronnettes. Lieu de repos des oiseaux d'eau (canards, harles, laridés).

Les *marais non boisés*, surtout les étangs et les roselières, sont le biotope d'alimentation des migrateurs paludéens (hérons, aigrettes, canards, busards, rallidés, phragmites, rousserolles, locustelles, quelques espèces de mésanges et bruants). Ils abritent d'importants dortoirs en roselière (hirondelles, bergeronnettes) et en cariçaie (pipits, busard St-Martin).

Les *forêts* et tout particulièrement les zones broussailleuses, riches en buissons à baies et en insectes, sont importantes pour les passereaux (pouillots, fauvettes, rougegorges, grives, gobe-mouches).

Enfin les *zones rurales* abritent les espèces des terres ouvertes (alouettes, traquets) ou des haies (fauvettes, bruants, fringilles).

Terre d'asile

1) Originaires de Méditerranée, quelques mésanges à moustaches parvinrent à coloniser les roselières de Hollande. Frileuses, elles subissaient des pertes sévères lors d'hivers rigoureux.

2) Plus résistante au froid, une autre population de ces mésanges vivait dans le SE de l'Europe. D'humeur plus vagabonde, certaines atteignirent la Hollande. Elles se mélangèrent aux mésanges locales et transmirent à leur descendence leur résistance au froid et leur tempérament migrateur.

3) Après s'être multipliées dans les polders hollandais, elles en furent en partie chassées par leur mise en culture et beaucoup émigrèrent. Quelques-unes parvinrent à se fixer dès 1975 dans la région de Gletterens d'où elles essaimèrent sur la majeure partie de la rive sud. Elles forment aujourd'hui une population stable et prospère. De tels phénomènes spontanés d'apparition et de disparition d'espèces sont fréquents chez les oiseaux dont la mobilité est l'un des traits dominants de la biologie.

OISEAUX DES

En fonction des vagues de froid ou du gel des rives, afflux important d'oiseaux nordiques (*goélands cendrés*) ou départ forcé de nos hivernants vers des cieux plus cléments.

Les hivers froids, présence d'espèces rares (cygne sauvage) ou d'oiseaux marins (macreuses, hareldes).

JANVIER

C'est souvent en février que les oies sauvages (*oie des moissons*) hivernant dans le Seeland atteignent leurs effectifs maximaux. Premiers retours parmi les canards de surface (siffleur, pilet, souchet) et les passereaux (bergeronnettes grises, étourneaux, grives, alouettes).

FÉVRIER

Le *bruant* est de ret
les d'abo
femelles
plus tard.
se mêlent
en recherc
toire.
Migrateurs
rougegorg
pouillot
Dortoirs:
celle, ét

MARS

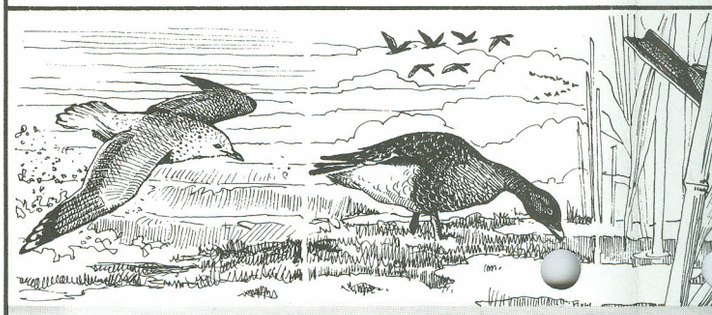
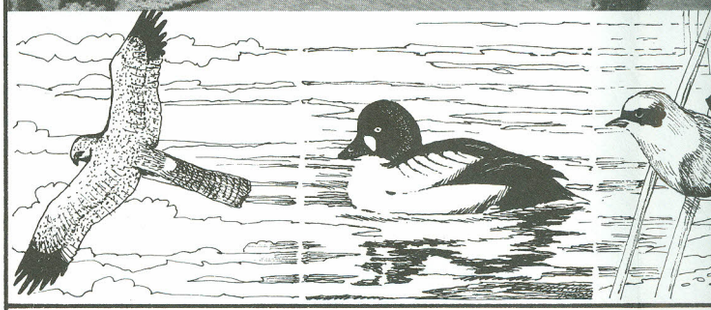


Photo Comet.



DÉCEMBRE

Rondes de mésanges longue-queue, bleue, boréale et charbonnière qui parcourent en bandes les grèves à la recherche de nourriture.
Le soir, retour au marais d'oiseaux qui s'alimentent dans les zones rurales. Les dortoirs de *busards St-Martin* sont parmi les plus spectaculaires.

NOVEMBRE

La migration des passereaux s'achève dans la première quinzaine, alors que celle d'autres espèces comme les bécassines peut durer jusqu'en décembre
Le passage et l'arrivée des cormorans et des canards hivernants (garrot, fuligule), amorcée en octobre, culmine en novembre.

OCTOBR

Passage cu
hivernants
néens. Bea
de jour: b
ges rémiz,
lot véloce
tobre que
sont les p
Arrivée du
celle nich
gne et hiv
ne. Dortoi
étourneau,

DES QUATRE SAISONS

MARS

Le *bruant des roseaux* est de retour: les mâles d'abord, puis les femelles 1-2 semaines plus tard. Ceux du nord se mêlent aux locaux, en recherche de territoire.
Migrateurs principaux: rougegorge, gorgebleue, pouillot véloce, milan.
Dortoirs: pipit spioncelle, étourneau.

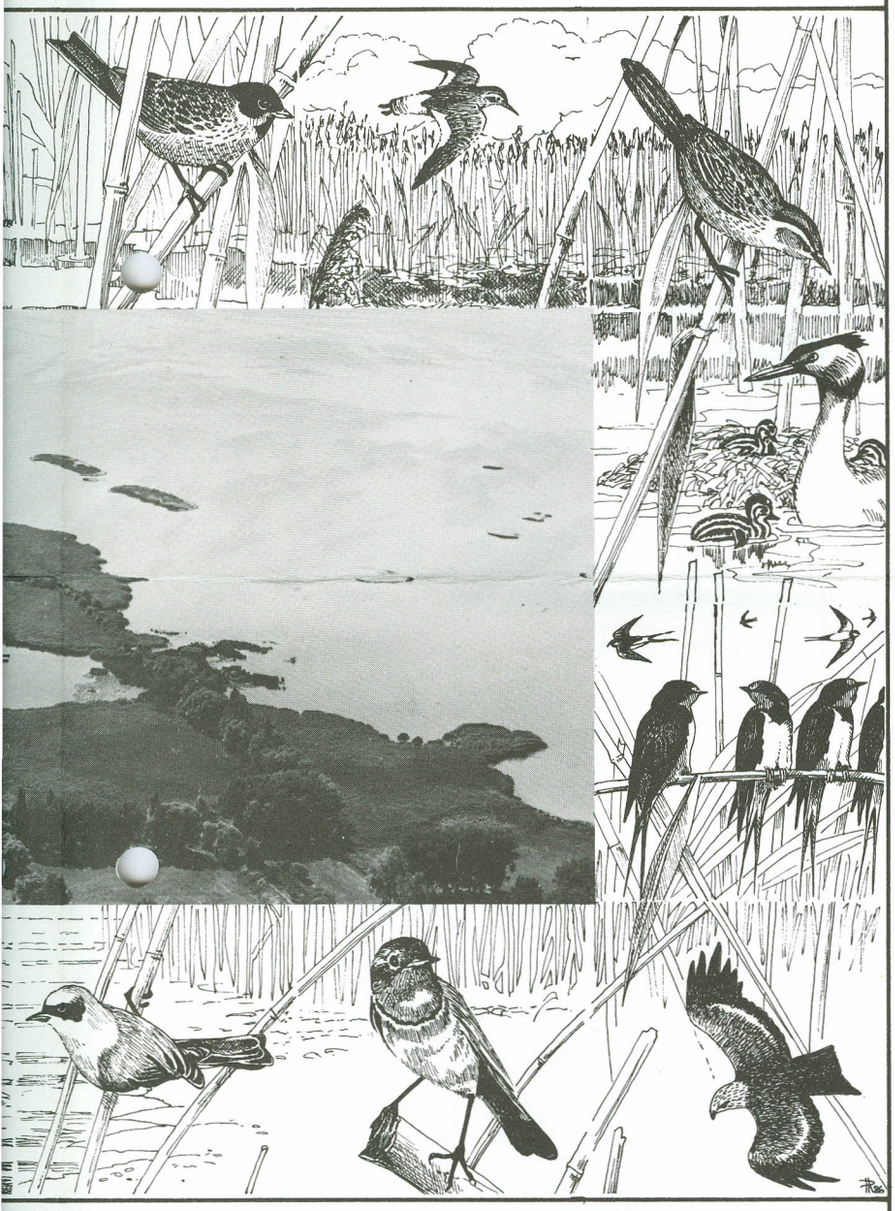
AVRIL

Premiers insectivores de retour: d'abord les hivernants méditerranéens (fauv.tête noire) puis les premiers africains: le coucou et les locustelles sont là dès le 10, le rossignol vers le 20.
Migrateurs principaux: p. fitis, rémiz, *chevalier gambette*, sylvain.
Dortoirs: hirondelles de cheminée, de rivage.

MAI

Passage des rousserolles; la turdoïde arrive au début du mois. Quelques migrateurs comme les *phragmites* passent jusqu'en juin, quand arrive le plus tardif de nos nicheurs, la rousserolle verderolle.
La majorité des *oiseaux du marais* en sont alors à l'élevage de leurs jeunes qui culmine en juin.

JUIN



OCTOBRE

Passage culminant des hivernants méditerranéens. Beaucoup migrent de jour: bruants, *mésanges rémiz*, bleue, pouillot véloce. C'est en octobre que les migrateurs sont les plus nombreux.
Arrivée du pipit spioncelle nicheur en montagne et hivernant en plaine. Dortoirs importants: étourneau, bergeronnette.

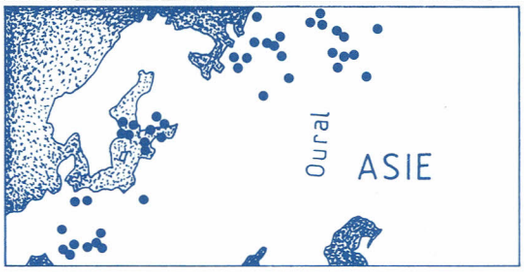
SEPTEMBRE

Passage culminant des migrateurs transsahariens. La plupart migrent de nuit et se posent au petit matin sur les rives. C'est en septembre que la diversité des espèces est la plus grande: *gorge-bleue*, gobemouches, fauvettes, marouettes. Dortoirs d'hirondelles de rivage et de berg. printanières.

AOÛT

En juillet, grands dortoirs d'*hirondelles de cheminée* dans les roselières.
Dès mi-juillet, premiers mouvements de départ: rousserolles (adultes d'abord), pouillot fitis
Passage culminant des chevaliers sylvain, guignette, gambette.
A la fin août, les *milans noirs* sont loin.

JUILLET



Lieux de reprise en période de nidification des morillons hivernants en Suisse.

Beaucoup de morillons viennent de Sibérie, d'au-delà de l'Oural, et volent de 3 à 5000 km jusque chez nous. Les lacs suisses accueillent 200'000 de ces oiseaux, soit 25% des hivernants d'Europe. D'où l'importance internationale de leurs principales places d'hivernage chez nous.

Depuis que la moule zébrée s'est répandue dans le lac de Neuchâtel (1973), le nombre de ces canards s'est accru de manière spectaculaire: quelques centaines dans les années 60, des dizaines de milliers actuellement.

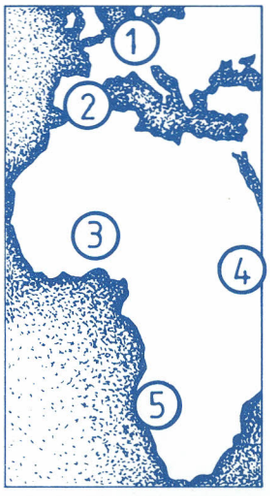
En janvier 1985, on comptait 70'000 oiseaux d'eau sur le lac de Neuchâtel, dont 60'000 malacophages: 43'000 morillons, 12'000 foulques, 4'000 milouins plus une dizaine d'espèces moins répandues (garrots, macreuses, eiders).

On comptait par ailleurs environ 2'000 canards de surface (colverts, sarcelles), 4'000 laridés et 1 millier de piscivores (grèbes, harles, hérons et cormorans). En 1986, les malacophages étaient moins nombreux (22'000) et les piscivores en augmentation (env. 3'000). Ces fluctuations sont liées à des conditions climatiques et alimentaires variant d'un hiver à l'autre.

Leurs quartiers d'hiver

Beaucoup de nos nicheurs partent en hiver. En migration ou sur leurs lieux d'hivernage, ils sont exposés à maints dangers (chasse, drainages, pesticides). Plusieurs régressent même là où leurs sites de reproduction sont préservés (bécassine, blongios).

Leur protection chez nous ne suffit pas. La conservation de leurs lieux de passage et d'hivernage est capitale.



1) Europe moyenne (sédentaires, migrateurs partiels).
Grèbe huppé
" castagneux
Canard colvert
Râle d'eau
Foulque
Goélands sp
Més. à moustaches.

2) Rég. Méditerranée (migrateurs partiels)
Râle d'eau
Bécassine des marais
Rougegorge
Vanneau huppé
Traquet pâtre
Bruant des roseaux

3) Afrique occident.
Héron pourpré
Sarcelle d'été
Berg. printanière
Loc. tachetée
Rouss. effarvatte
Rouss. turdoïde
Milan noir.

4) Afrique orientale
Blongios nain
Rouss. verderolle
Loc. luscinioïde.

5) Afr. sud-équator.
Sterne pierregarin
Coucou
Faucon hobereau
Hirondelles
Hypolaïs ictérine.

Photo: J.C. Guillod

MIGRATION SOUS PROTECTION

D'importantes populations de grenouilles, de crapauds et de tritons viennent se reproduire dans les marais de la rive sud du lac de Neuchâtel. Entre Yverdon et Yvonand, une route cantonale, parallèle aux rives, coupe leurs voies de migration, d'où le massacre d'environ 2000 batraciens adultes chaque printemps.

En 1983, notre Groupe de gestion mandatait une étude pour comparer les effectifs de 1983 avec ceux de 1972-3. Elle mettait en évidence un effondrement de 50% des populations de grenouilles rousses et de crapauds communs.

Devant cette situation alarmante, la Conservation de la Faune et la Conservation de la Nature et des Sites du canton de Vaud ont uni leurs efforts pour financer la création de 14 passages à batraciens dans ce secteur.

Leur réalisation a été préparée par un bureau d'étude en écologie appliquée (ECONAT) et par M. S. Muller, du département de génie civil de l'EPFL.

De part et d'autre de la chaussée, ces installations protègent les voies de migration principales des batraciens sur env. 1,5 km. Les passages sont distants de 50 à 100 m et sont reliés entre eux par des canivaux qui servent à collecter les animaux ainsi obligés d'emprunter les passages sous la route. C'est le Service des routes du canton de Vaud qui a assuré l'exécution des travaux, sous la direction de M. Thoeni, voyer de l'arrondissement. Le réseau des collecteurs n'étant pas terminé, des installations provisoires ont été mises en place pour ce printemps. La migration a débuté tard et a été très dense les 23 et 24 mars au soir; plusieurs milliers de batraciens ont alors traversé la route. Les premiers résultats montrent la grande efficacité de ces passages qui réduisent de 90% les pertes dans les secteurs protégés.

Les milieux de protection de la nature sont particulièrement heureux de ces nouvelles installations qui constituent à ce jour la plus importante réalisation dans ce domaine en Suisse.

Notre Groupe d'étude et de gestion se présente :
(de gauche à droite)

Jean-Claude Bourdier
Chef de chantier. Resp. travaux, bénévoles.

Maurice Rollier
Ingénieur civil SIA, chef de projet, direction, relations publiques.

Michel Antoniazza
Biologiste. Resp. information, faune.

Christian Roulier
Biologiste. Resp. entretien, végétation.

et (absente) Eliane Beck

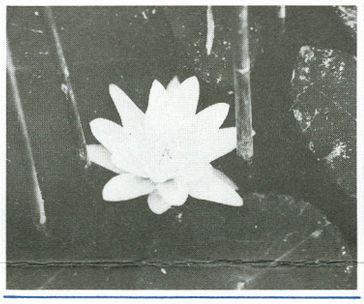
Couverture : D. Colomb.
Dessins : P. Reymond.

RÉDACTION : M. ANTONIAZZA
RÉALISATION: F. ROLLIER
JC.BECK

Bienvenue,

à nos nouveaux lecteurs, en particulier aux députés et municipaux vaudois et aux conseillers communaux fribourgeois qui recoivent pour la première fois notre journal.

Notre bulletin d'information est adressé à tous ceux que concerne la gestion de notre plus grand marais de Suisse. En particulier aux autorités vaudoises et fribourgeoises qui nous ont confié en 1982 l'entretien de 550 ha de marais et de 300 ha de forêts dont ils demeurent propriétaires sur cette rive. Vos questions, vos remarques, vos suggestions nous sont utiles. Merci.



PAILLE DES MARAIS, ÇA DÉMARRE

Grâce à la précieuse collaboration de sociétés viticoles et de la vulgarisation agricole, plusieurs démonstrations de paillage de vigne ont connu un franc succès.

Nous avons livré près de 50 camions de paille et 300 balles ont été prises directement sur la rive.

En tout, 300 tonnes, soit plus du quart de notre production annuelle.

C'est encourageant !

UN PETIT GUIDE QUI SE DÉPLIE

consacré à la Grande Cariçaie sortira en juin. Petit dépliant de format poche, il résume l'origine, la valeur et la gestion des rives naturelles du lac de Neuchâtel, de même que les possibilités de les visiter. Gratuit, il sera largement diffusé dans la région des rives et il peut être obtenu sur demande auprès de notre groupe de gestion.

VÉGÉTATION SURVEILLÉE

Un premier rapport sur les incidences du fauchage sur la végétation de la rive sud a été remis à la commission chargée de contrôler sa gestion. Réalisé par M. J.L. Moret (Inst. bota. Uni-Lausanne) et M. C. Roulier, collaborateur du GEG , il présente le système de surveillance mis en place dès 1984. A l'aide de transects et de carrés permanents, on peut mesurer avec précision l'influence du fauchage sur la composition et la structure de la végétation.

Les premiers résultats ne montrent aucun changement notable dans la composition de la végétation, la variation n'étant pas supérieure à celle observée d'une année à l'autre sur les parcelles non entretenues. Quant aux raretés ornières, elles sont reconnues par une flore pionnière intéressante.

Il faudra poursuivre cette surveillance pour déterminer des incidences éventuelles à long terme et pour bien guider la gestion.

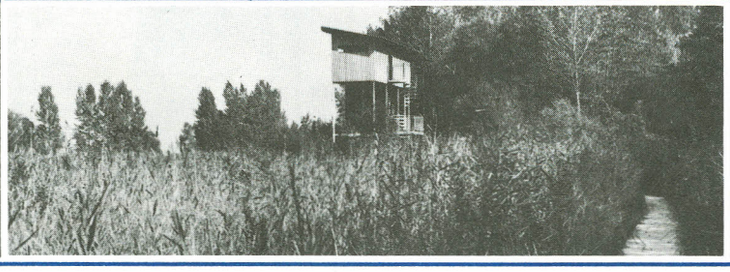
RIVES NATURELLES DU LAC DE NEUCHÂTEL

Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie.

PRO NATURA HELVETICA
GROUPE D'ÉTUDE ET DE GESTION

1400 Cheseaux-Noréaz
tél. 024/23.13.41.

Pro Natura Helvetica (PNH) est une action commune de la LSPN et du WWF-Suisse.



PP 1400 Yverdon 1